

ARMAND HERSCOVICI

The background of the cover is a photograph of the Taj Mahal in Agra, India, silhouetted against a vibrant sunset sky. The sun is a bright yellow circle in the upper right, and its light reflects as a shimmering path on the water in the foreground. The overall color palette is dominated by warm reds, oranges, and yellows.

Un voyage
or et sang

roman

Pygmalion

Extrait de la publication

**UN VOYAGE
OR ET SANG**

DU MÊME AUTEUR

La Spirale de l'Escargot, Seuil, 2000

Code Tetraktys, Seuil, 2002

Mesopotamia, tome 1 : La Légende de Ninmah, Seuil, 2004 ;
Pocket, 2006

Mesopotamia, tome 2 : Le Secret de Razin, Éditions du Panama,
2006

Souffle jaune, Pygmalion, 2007

Mesopotamia, tome 3 : Les Étoiles de Tupsar, Éditions du Panama,
2008

Site de l'auteur : <http://spiralesc.free.fr>

Pour écrire à l'auteur : spiralesc@yahoo.fr

Armand Herscovici

UN VOYAGE OR ET SANG

roman



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2008 Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0162-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Amandine

BIR PEINAIT À MAÎTRISER MATANGA L'ÉLÉPHANT. Rien d'étonnant, la bête était en *musth*, l'état d'agressivité annuel des pachydermes mâles. En cette période dangereuse, gare aux congénères, aux femelles, en chaleur ou non, et aux humains s'ils n'y prennent garde.

De la glande temporale de l'animal, entre l'œil et l'orifice auriculaire, suintait une substance visqueuse et noirâtre qui sentait fort. Très fort. Il agitait les oreilles avec nervosité, secouait la tête, déséquilibrant son *mahout*, son cornac comme disent les Occidentaux. Pire, une urine terriblement odorante dégoulinait de son pénis devenu verdâtre.

Bref, il puait.

Bir était vert de rage. Certes, cette idiote de Mme Madhavi, la directrice de l'agence, manquait de montures. Cette pénurie n'excusait rien, il fallait être fou pour désentraver Matanga dans l'état où il se trouvait. Pourtant, elle l'avait fait, cédant à un peu d'argent. Par Krishna ! Et maintenant, il lui revenait de le diriger, alors qu'il n'était pas son *mahout* attitré.

Or, le danger menaçait. Les festivités de Holi étaient lancées, comme chaque année début mars, au lendemain de la pleine lune.

UN VOYAGE OS ET SANG

Il devait évoluer sans écraser personne, au milieu de la foule déchaînée de cette fête des couleurs. Par dizaines de milliers, jeunes et moins jeunes des deux sexes sillonnaient les rues noires de monde. Ils déambulaient, criant, riant, chantant, s'agglutinant en groupes joyeux et agités, au comble de l'excitation, en harmonie avec l'exubérance du printemps imminent.

La coutume voulait que, du matin au soir, ils se lancent des poignées de *gulal*, cette poudre rutilante rouge, verte, jaune, safran, bleue, indigo, orange, autant d'échantillons luxuriants des couleurs de l'Inde. Certains préféraient projeter du *rang*, une eau teintée dans les mêmes tonalités. Ils n'arrêtaient pas, ils semblaient en détenir des réserves inépuisables. Tous en étaient maculés de la tête aux pieds.

En ce jour d'allégresse, plus de distinction de caste, de sexe ou d'âge, tout était permis, oui, tout, y compris ce qui était habituellement interdit... Le folklore local se donnait libre cours. Là, des hommes sautillaient en cercles concentriques au son d'un gros tambourin, entrechoquant leurs bâtons en rythme. Ailleurs, des femmes au visage voilé tourbillonnaient en chantant, suivant la cadence d'une danse rituelle.

La liesse touchait à son comble. Bir, éclaboussé des pieds à la tête par les colorants, devait faire appel à tout son savoir pour contrôler un Matanga lui aussi aspergé de pigments de la croupe à l'extrémité de la trompe.

Derrière, dans le *howdah* sanglé au dos de l'éléphant, à l'abri dans la cabine de toile qui le surmontait, sa passagère, jusque-là tapageuse, restait étonnamment discrète. Certes, il l'avait prévenue, mais il ne s'attendait pas à cette docilité de la part d'une telle enquiquineuse. Il le lui avait dit et répété dans son anglais sommaire, qu'elle pointe le nez un seul petit instant hors de son refuge protecteur, et les stigmates colorés de la fête s'étaleraient aussitôt sur son visage, ses cheveux, son chemisier de soie. « Et attention ! avait-il ajouté. Après, la peau reste tachée plusieurs jours, et les vêtements ne peuvent plus être nettoyés, ils sont bons à jeter. »

En vérité, la femme se tenait aussi silencieuse car elle était terrorisée. Malgré les recommandations, elle avait entrouvert son abri, l'odeur pachydermique agressant par trop ses délicates narines. Il lui fallait de l'air. Comme prévu, quelques secondes

UN VOYAGE OR ET SANG

avaient suffi pour que sa petite frimousse de pimbêche ressemble à celle d'un clown burlesque, avec toutes ces couleurs mélangées.

Pourtant, cet épisode n'était rien, comparé au reste. À ses yeux, seule une horde sauvage avait pu projeter l'avalanche colorée avec une telle violence. Aussi, dans le bref coup d'œil jeté au-dehors, elle avait perçu une foule énorme de pauvres hères déchaînés, en haillons, ivres peut-être, drogués, hurlant, hors de contrôle, affichant ces faces bariolées, grimaçantes, semblables à d'horribles masques de pantins. Comment résister à cette populace survoltée, si l'envie lui venait soudain de se tourner contre elle ?

Elle se sentait impuissante sur cet éléphant nauséabond, avec pour seule assistance un *mahout* crapoteux qui semblait peiner à conduire sa bête. La preuve, il n'avait pu l'empêcher de se ruer pour dépasser les autres. À qui ressemblait-il, cet imbécile ? Son visage d'abruti lui rappelait quelqu'un. Qui ?

Où se trouvait le reste du groupe ? Juste derrière ? Peut-être très loin, si ce maudit animal avait vraiment décidé de semer tout le monde. Elle n'osait plus sortir la tête pour voir.

La foule se densifiait de minute en minute. Bir criait « *musth, musth* » pour que les gens s'écartent. Dans cette cohue, personne ne l'entendait. Il agitait ses bras en larges moulinets pour signaler le danger, mais ne faisait que susciter moqueries et sarcasmes. Pourtant, il n'y avait pas de quoi rire. Il devenait impératif que Matanga s'arrête, l'accident menaçait de plus en plus. Au risque de tout compromettre...

Hélas, il avait beau s'évertuer, ordonner à l'énorme animal de s'asseoir en lançant ses *behl ! behl !* impérieux, l'éléphant n'écoutait que ses propres pulsions, ne tenant aucun compte des injonctions d'un *mahout* autre que celui qu'il connaissait depuis toujours. Heureusement, maintenant qu'il avait dépassé ses congénères, il avait retrouvé un calme relatif. Tout en manifestant sa nervosité par d'inhabituels et bizarres secouements de tête, il avait repris son pas lent et régulier, souple, puissant, majestueux, imprimant au *howdah* sur son dos un balancement en phase avec sa marche, indifférent à la foule qui s'ouvrait devant lui à la dernière seconde.

Il arriva près d'un attroupement qui l'observait depuis un moment. Un homme, grand, solide, formidable moustache noire de

UN VOYAGE D'OR ET SANG

Rajpoute, turban rouge et teint foncé, cria quelque chose. Les autres s'écartèrent. Alors, en un ample mouvement de balancier, il projeta sur Matanga le contenu d'un seau d'eau écarlate, déchaînant l'hilarité générale.

— Ça y est, *mahout* ? Ton éléphant est rafraîchi ? brailla-t-il en râjasthâni, riant lui aussi.

L'œil gauche de Matanga avait été atteint de plein fouet. Le pachyderme, jusque-là insensible à tout ce qu'il avait reçu, se figea sur place. Le temps d'un éclair, et la sensation arriva au cerveau. Il leva sa trompe brusquement, haut vers le ciel, et poussa un barrissement terrible, provoquant un début d'affolement et des cris d'effroi.

Il sonnait la charge. D'un coup, il mit en branle son énorme masse, prenant d'emblée une allure rapide. La rue était droite, assez large, dépourvue de voie transversale où fuir. Sans raison, il accéléra soudain.

Maintenant, il fonçait de toute sa puissance, oreilles déployées, barrissant sans interruption, piétinant tous les obstacles qui se présentaient.

Ce fut aussitôt un carnage. Le monstre enragé laissait sur son passage des dizaines de corps sanglants, écrasés, broyés, en bouillie. Une véritable purée humaine. Il bousculait les légers tricycles à moteur, les voitures, les bicyclettes, les pousse-pousse, les pulvérisant comme des jouets de bambou. Une vache famélique, indifférente à tout, se trouvait sur sa route. Il l'écrabouilla, et l'on perçut le craquement sinistre du crâne qui éclatait. La panique atteignait son comble, les gens affolés couraient en tous sens. Les hurlements de la foule horrifiée attisaient son excitation. Ses barrissements sonnaient sans discontinuer comme une trompette infernale.

À présent, il semblait fou. Il secouait la tête en mille remuements désordonnés, fouettant l'air et assommant les passants de sa trompe mortelle, lançant ses défenses dans toutes les directions. Sans raison, un lampadaire surchargé de gosses effarés attira son attention. Il pointa vers lui ses yeux injectés de sang, obliqua dans sa direction, et l'abattit d'un seul coup de son front.

Sous le choc, Bir parut désarçonné. Ce n'était qu'un faux-semblant. Il glissa et se retrouva à terre. Il se releva et disparut dans

UN VOYAGE OR ET SANG

la cohue, en réalité fort satisfait : malgré l'affolement général, il avait eu le temps de remplir son contrat...

L'abri de toile sur le *howdah* s'enflamma soudain. Sans doute l'effet du lampadaire resté allumé. L'hystérie du pachyderme monta d'un cran. Plus loin, une fragile maison de bois céda sous la poussée de la foule. Elle s'effondra, ensevelissant ses habitants impuissants.

Il fallut plus d'une demi-heure de folie pour que la police puisse se frayer un chemin jusqu'au monstre déchaîné et lâcher sur lui les rafales de mitraillettes salvatrices. Plusieurs balles pénétrèrent par les yeux et atteignirent le cerveau. L'éléphant secoua la tête, tomba sur les genoux avant, vacilla, et s'affala d'un coup, écrasant au passage quelques personnes de plus.

Le *howdah* avait chu de son dos depuis longtemps. On le retrouva quelque temps plus tard, brûlé et démantibulé. On eut beau chercher, on ne repéra aucune trace de la passagère.

On ne la découvrit que le lendemain, assez loin des lieux de la catastrophe. On eut beaucoup de mal à l'identifier : son corps était carbonisé, noir. Et recroquevillé en position fœtale. Seul son collier presque intact permit de lever les doutes.

Dans ce qui restait de sa main droite, elle tenait, dans une crispation horrible, un minuscule résidu d'un parchemin en cuir épais, bizarrement échappé au feu. En regardant bien, on distinguait dessus quelques lettres grossièrement tracées : *ani adm*. Ce n'était pas une écriture hindoue : les caractères étaient latins !

Près d'elle se trouvait un mouchoir bleu. Un coin était noué. Lorsqu'on le défit, la pièce d'argent qu'il cachait tomba à terre en tintant.

Ah... L'Inde mystérieuse...

PREMIÈRE PARTIE

1

SIX MOIS PLUS TÔT, À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES, les participants au voyage avaient été conviés par la frétilante Samantha Gonthier dans son appartement chicos et délicatement recherché, meublé en classique et un poil trop précieux. Il se situait à Paris, dans une rue calme et huppée, entre le village suisse et le Champ-de-Mars. Nul n'aurait imaginé ailleurs cette Américaine francisée, véritable incarnation humaine du style haussmannien. Version contemporaine, toutefois.

La cinquantaine dynamique, la jolie veuve pétait d'énergie. Son époux, le regretté Archibald Gonthier, ancien président de la Banque internationale pour le commerce avec la Chine, n'en avait pas manqué. Ce toxicomane des affaires l'avait intégralement dépensée à s'enrichir à outrance. Parti sans crier gare pour un monde meilleur quelques années auparavant, il avait laissé à Samantha une fortune énorme, monstrueuse et obscène pour certains, simplement colossale pour d'autres. Démesurée ou vertigineuse, elle permettait à l'aimable veuve de vivre selon son bon plaisir. Entre ses séjours dans sa famille du Connecticut, d'où elle était originaire, ses fastueux et incessants périples aux quatre coins de la planète, et sa recherche épisodique, mais soutenue, d'un

UN VOYAGE OS ET SANG

successeur à Archibald, la charmante petite femme coulait des jours heureux, satisfaisant tous ses caprices, menus ou considérables.

— Prêt, Jacques ? demanda-t-elle en français au grand échalas qui lui faisait face, un gaillard à l'allure de vieux baroudeur bien conservé, un brin cavaleur.

Jacques Paritosh, Parisien aux lointaines origines indiennes, adorait la pointe d'accent américain de Samantha, sa touche exotique. Pour tout dire, il aimait plus que ses inflexions d'outre-Atlantique. Mais, depuis longtemps, les rapports enflammés qu'ils avaient connus lors d'un voyage en Inde, où ils s'étaient rencontrés, se cantonnaient au niveau de l'amitié. Elle l'avait exigé, un jour de bouderie, et il s'y était résigné. Un peu facilement, avait-elle estimé après coup.

— Oui, prêt.

Il n'était pas coutumier d'une telle sobriété.

— Ça vaut mieux ! commenta-t-elle, taquine. Même si le grand Domitien est, comme toi, retiré des affaires, c'est ton ancien patron.

Domitien Stecki était l'ex-président fondateur de la puissante multinationale Digital Systems. Cet ingénieur de l'École polytechnique de Lausanne, aussi gai et chatoyant qu'un long jour de pluie sur le Léman, mais capable de pointes d'humour encore plus rares qu'inattendues, avait passé presque toute sa vie professionnelle aux États-Unis à développer son entreprise, bâtie sur une invention de jeunesse. Fortune faite et retraite venue, il avait regagné son Helvétie natale avec son épouse Esther, fauteuil présidentiel transmis à son fils unique, Pierre-André.

Samantha ne connaissait le couple qu'au travers des récits de Jacques Paritosh, dithyrambiques ou réprobateurs selon les circonstances et l'humeur du moment.

— Ma chérie, rétorqua-t-il avec une nuance de tendresse pour la charmante fofolle, je te l'ai déjà dit, mon patron n'était pas Domitien, mais Ambroise, qui se trouve en plus être un ami.

— Et moi, je te le répète pour la millième fois, je ne suis pas ta chérie.

Malgré sa repartie, l'affectueux qualificatif ne l'avait pas fâchée. C'était plutôt le contraire.

UN VOYAGE OS ET SANG

Quant au cher Ambroise, prénom délicieux du baron de Valbert, il était lui aussi retraits. Il avait dirigé dès sa création la filiale française de Digital Systems. Son nom, et surtout son titre, avait pesé lourd dans sa nomination. Car, vu des États-Unis, un « noble » *en chair et en os* comme président français donnait du lustre au groupe. L'homme, un songe-creux absolu, manquait notoirement de caractère. En l'occurrence, c'était une qualité : les décisions majeures étaient prises outre-Atlantique ; on ne lui demandait que de les appliquer, sans discuter. Entouré de collaborateurs compétents, presque toujours choisis par des proches de Domitien, et un peu aidé par la chance, il avait réussi à gérer l'entreprise sans désastre significatif.

Jacques Paritosh faisait partie des rares cadres supérieurs embauchés à son initiative. Il avait occupé le poste de directeur de la sécurité, une fonction d'importance dans une société de haute technologie dont le président frôlait la paranoïa en matière de secret industriel. Selon Ambroise, son passé militaire aux attributions plutôt imprécises à l'ambassade de France en Inde, à Delhi, puis au consulat, à Bombay, et cela durant plusieurs années, le prédisposait à cette activité. L'amour du golf, que les deux hommes partageaient, avait donné lieu depuis longtemps à des liens d'amitié. Ils perduraient. Ambroise possédait un patrimoine considérable, alors que Jacques ne vivait que des revenus d'une confortable retraite. Cet écart de fortune aurait dû leur donner des styles de vie très différents. Pourtant, l'ancien directeur de la sécurité parvenait à suivre l'ex-président dans beaucoup de ses occupations, notamment le golf.

*

La sonnette d'entrée retentit.

— Ah ! Voilà Domitien et Esther, s'écria Samantha, ravie, sautillant comme un moineau.

Elle était impatiente de rencontrer ces sommités, la pétillante hôtesse.

Ce n'étaient pas eux. La soubrette introduisit une grande femme distinguée, d'aspect plutôt froid, très réservée. Elle avait de l'allure, style jeune reine mère plutôt monumentale.

UN VOYAGE OS ET SANG

— Belinda, ma chérie, je suis si heureuse de te voir ! s'exclama bruyamment Samantha en l'embrassant.

Belinda Mac Allister était une relation d'enfance, elle aussi née dans le Connecticut, elle aussi installée en France, elle aussi veuve d'un richissime époux français. Cette communauté de destin avait rapproché les deux femmes. Bien que fort différentes l'une de l'autre, elles se rencontraient fréquemment et voyageaient souvent ensemble.

— Ravie de me trouver ici pour préparer ce circuit fantastique, dit Belinda d'un ton calme qui semblait démentir le caractère exceptionnel du voyage.

Contrairement à son amie, elle se montrait toujours d'une grande retenue. Cette fois, encore plus que d'habitude. Tout en la présentant à Jacques, Samantha se demanda s'il n'y avait pas une pointe d'inquiétude dans son regard.

Les Stecki arrivèrent quelques minutes plus tard, suivis presque aussitôt des Valbert, que la pétulante maîtresse voyait également pour la première fois. Elle fit les présentations, très empressée, et tout ce petit monde prit place.

— Mes chers amis, déclara l'hôtesse avec un large sourire, nous voilà au complet, tout au moins pour les participants au voyage qui ont pu venir aujourd'hui. Vous le savez, il manque deux personnes. Agathe Montelbord-Budacci, la compagne de Jacques, est occupée en province et elle nous rejoindra à Roissy le jour du départ. Quant à Luigia Marlesconi, l'une de mes proches amies, que je suis la seule ici à connaître, c'est une femme tout à fait charmante. Elle est italienne, mais vit en Argentine. Toutefois, je vous le précise pour notre voyage, hi ! hi ! hi ! elle parle anglais et français. Elle possède là-bas une hacienda dont j'ai oublié combien elle couvre de dizaines ou de centaines de milliers d'hectares, et elle doit régler divers problèmes avant de la quitter. Une histoire agricole avec des tas de bœufs, ou bien de vaches, je ne sais pas, la liaison téléphonique avec l'Argentine est médiocre et on entend mal. Nous la retrouverons à Delhi le soir de notre arrivée.

Les anciens de Digital Systems se fréquentaient depuis longtemps, ainsi que leurs épouses. Les deux couples ex-présidentiels connaissaient également Agathe Montelbord-Budacci,

UN VOYAGE OS ET SANG

mais ne l'avaient que peu rencontrée, c'était une conquête récente de Jacques. En revanche, ils découvraient Samantha et Belinda.

L'hôtesse, souriante, bon chic bon genre au parfum suranné de lavande, offrit en minaudant des petits gâteaux, du thé, quelques rafraîchissements, un excellent chiroubles pour les amateurs, laissant aux conversations le temps de s'établir. Puis, estimant qu'une ambiance suffisamment cordiale régnait, elle prit la parole :

— Mes chers amis, bien qu'il s'agisse d'une première rencontre pour la plupart d'entre nous, chacun possède sur les autres des informations plus ou moins précises pour en avoir entendu parler par tel ou tel. Toutefois, notre voyage sera d'autant plus convivial que nous nous connaîtrons mieux. Que diriez-vous d'un petit « tour de table » où chacun se présenterait en quelques mots ? D'accord ? Si vous voulez, je peux me lancer la première dans la cage aux fauves, ha ! ha ! ha !

Son rire communicatif emplit la pièce, et, comme par une sorte de contagion, tout le monde approuva la suggestion d'un sourire discret. Elle commença donc par elle-même, montrant une charmante modestie. Elle ne connaissait que Jacques et Belinda. Elle adressa son aimable discours aux deux couples ex-présidentiels, son regard franc et plein d'entrain ouvert sur les quatre visages qui lui faisaient face. Lorsqu'elle eut terminé, elle demanda avec gaieté aux Stecki et aux Valbert de bien vouloir prononcer à leur tour quelques mots sur eux-mêmes.

Chacun opina du bonnet, puis y alla d'un sympathique petit couplet, avec son style propre. Il était net et concis pour Domitien, qui s'exprima aussi pour Esther. Ambroise se révéla plus rond et chaleureux. Amélie, son épouse, n'était visiblement pas du genre à laisser qui que ce soit parler pour elle. De sa voie acidulée, elle se présenta, en quelques mots. C'était charmant, séduisant, mais avec un minimum de détails.

Tous en connaissaient la raison. La presse people faisait ses choux gras des exploits de cette femme superbe, un ancien mannequin, à leurs yeux l'archétype de la très jolie gourde. De trente ans plus jeune qu'Ambroise, elle était parvenue, les commentateurs se demandaient comment, à devenir sa secrétaire particulière. Une fois dans la place, elle n'en avait fait qu'une bouchée, réussissant à l'épouser en un temps record. Depuis, les journalistes spécialisés

UN VOYAGE OR ET SANG

*

En rentrant à Paris, Belinda trouva une excellente surprise : d'une manière totalement inattendue, son portefeuille d'actions, celui-là même que les spécialistes avaient définitivement condamné, avait recouvré sa couleur d'antan : le vert du dollar. Elle en fut ravie.

Elle ignore toujours que le piètre baron, débarrassé d'Amélie et saisi de remords, avait demandé à Connolly de redresser la situation. Comme le dit le proverbe, *absent le chat, les souris dansent*.

Fort de ses réparations boursières, Ambroise essaya de la revoir. Égale à elle-même, elle le découragea très vite, et sans trop d'égards. Il ne lui en voulut pas réellement, car, entre-temps, ses affaires avec Agathe avaient pris bonne tournure.

Belinda reprit sa vie d'avant le voyage.

*

Dans l'avion qui la ramenait à Paris, Samantha rencontra un homme qu'elle trouva très séduisant. Il ne ressemblait en rien à ce qu'elle cherchait depuis longtemps. Pourtant, elle...

N'allons pas plus loin. Il s'agit d'une autre histoire.

Mise en page
PCA Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000175.N001
Dépôt légal : avril 2008